

il n'aurait certainement pas eu l'avantage d'introduire cet instrument dans tout un comté, d'y faire un assez bon profit par ses ventes, de procurer de l'ouvrage au forgeron, et d'obtenir un premier prix à une exposition provinciale.

Comme nous ne sommes pas autorisé à donner le nom de cet heureux et entreprenant cultivateur, nous le faisons ici.

Voilà jusqu'à quel point le cultivateur appartenant à un Cercle Agricole, doit craindre d'y perdre de l'argent. L'avantage qu'a obtenu le cultivateur que nous venons de citer peut être partagé par tous les cultivateurs formant partie d'un Cercle Agricole. Au moyen des renseignements qu'il pourrait y puiser, il aura maintes occasions d'y faire de l'argent, en les mettant à contribution.

Nous aurions mille faits à citer sur l'importance qu'il y aurait d'établir un cercle agricole dans chaque paroisse. Dans les visites du jour de l'an, que l'on s'en parle !

Société d'agriculture de Portneuf.

A une assemblée des membres de la Société d'agriculture du Comté de Portneuf, tenue au Cap Santé le 17^e jour de décembre courant, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers et directeurs pour l'année 1878 :

M. F. X. Frenette, Président ;

M. Alexis Cayer, Vice-Président ;

M. A. D. Hamelin, Secrétaire-Trésorier.

Directeurs : MM. Norbert Beaudry, Isidore Frenette, Eustache Germain, Frs. Morissette, Augustin Bussières, Hébert Pagé, Nérée Sauvageau, Alfred Denis, Honoré Proteau, Adolphe Grandbois, Sifroid Leclerc, Edouard Plamondon et Louis Jobin.

Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix.

A une assemblée générale des membres de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix, tenue le 22^{me} jour de décembre courant, dans la Salle publique de la paroisse de la Baie St. Paul, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers et directeurs pour l'année 1878 :

Président, M. Samuel Boivin ; Vice-Président, M. Mars Fortin ; Secrétaire-Trésorier, M. Thomas Tremblay.—Directeurs : MM. Ovide Tremblay, Octave Simard, Ovide Simard, Napoléon Tremblay, Alfred Simard, François Turgeon et Joseph Cimon.—Auditeurs : A. O. Clément, écr., N. P., et Joseph Perron, écr., N. P.

Société d'agriculture de Kamouraska.

A une assemblée des directeurs de cette société, tenue à Kamouraska le onzième jour de décembre courant, ont été élus officiers et directeurs : M. le Dr. L. Têtu, président ; George Richard, vice-président ; J. B. Belleau, secrétaire trésorier.—Directeurs : L'Hon. Elize Dionne et le Rév. M. Buteau, Ste. Anne de la Pocatière ; Jean Baptiste Richard, Auguste Casgrain et Abdon Langlais, Rivière-Ouelle ; Honoré Dubé, St. Denis ; Vincelas Taché, Antoine Desjardins et Louis Desjardins, Kamouraska ; Hubert Pelletier et Pierre Pelletier, St. Paschal ; Hypolite Paradis, St. André.

Avantages de l'enseignement agricole.

Voici ce qu'écrivait à l'éditeur de l'*American Agriculturist*, un agronome célèbre, M. J. Harris :

" Il nous sera permis d'augurer favorablement de l'agriculture prospère dans notre pays, quand nous verrons les jeunes gens aimant l'agriculture, ayant un capital nécessaire pour se livrer à ce genre d'exploitation, possédant une bonne éducation et beaucoup d'énergie, se livrer à l'étude de l'agriculture en fréquentant

nos écoles d'agriculture, et qui au sortir de ces écoles, s'établiront d'une manière permanente dans quelques-unes de nos campagnes et y donneront l'exemple d'une culture perfectionnée."

On comprend tellement, aux Etats-Unis, l'importance de l'enseignement agricole que dans la plupart des écoles on y a introduit un ou plusieurs traités sur l'agriculture. Par ce moyen, le goût de l'étude de la science agricole est tellement dans les habitudes du peuple des campagnes des Etats-Unis, qu'il est dans la plupart des grands centres on y publie un ou plusieurs journaux agricoles ayant une circulation considérable. En 1875, on y comptait cent onze journaux ou publications agricoles uniquement consacrés à l'agriculture. Au nombre de ces publications l'*American Agriculturist* compte à lui seul 50 000 abonnés et le *Country Gentleman* a une liste de 17 000 abonnés. Plusieurs de ces journaux comptent de trois à six mille abonnés. Parmi ceux que nous recevons, nous voyons que des jeunes garçons et des jeunes filles de l'âge de 17 à 20 ans prennent part à la collaboration en écrivant sur des sujets concernant l'agriculture. Il y a dans ces journaux des colonnes qui sont entièrement consacrées aux jeunes gens. C'est un moyen de les habituer à faire des recherches et des expériences, dans le but de les communiquer à la presse agricole.

Comment peut-il en être ainsi dans notre Province, lorsque tous les jours nous donnons la preuve de la plus grande indifférence pour les choses de l'agriculture ?

Le dernier rapport de l'Honorable Surlintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, nous donne la mesure de cette indifférence. Dans le rapport pour 1876-77 que nous venons de recevoir, nous lisons une note à l'adresse de certains cultivateurs, qui n'est pas flatteresse, tant s'en faut ; mais il n'appartient pas à un fonctionnaire public de cacher la vérité. Voici ce que nous lisons dans ce rapport, sous le titre *Enseignement de l'agriculture* :

" L'enseignement de l'agriculture se propage graduellement, mais trop lentement au gré des véritables amis du peuple. Plusieurs inspecteurs d'école constatent que dans certaines localités les parents REFUSENT d'acheter le *Petit Manuel d'agriculture* pour leurs enfants. Ces récalcitrants sont d'ordinaire les plus mauvais cultivateurs de l'environ, et le problème à résoudre est de faire du bien à ces gens-là malgré eux. J'y travaille dans les limites de mes attributions."

Réellement nous nous sommes posés ces mauvais cultivateurs qui pour la futile dépense de 10 cent n., se refusent d'acheter l'a. b. c. du cultivateur, cependant c'est un livre qui prépare les enfants à raisonner sur les choses de l'agriculture et à se rendre compte des travaux si pénibles de la culture d'une terre, et à de plus pour but de leur faire détester cette culture routinière qui pourrait plus tard leur être si préjudiciable. Que dirait-on des cultivateurs canadiens, à la lecture de ces lignes, dans les pays étrangers. Le peuple des Etats-Unis, n'aura pas à s'étonner de ce qu'un trop grand nombre de nos cultivateurs consentent à devenir les valets des Yankees, quand il saura que l'on méprise l'agriculture jusqu'à refuser à un enfant la bagatelle de dix centins pour l'achat d'un livre qui devra le guider dans les travaux si difficiles de la culture d'une terre que ses parents lui confieront plus tard. Comment pourra-t-il se livrer à cette tâche avec courage, lorsque ses parents lui auront refusé d'apprécier les sciences dont il doit connaître les secrets, afin d'en retirer tous les avantages possibles ? comment surtout il pourra-t-il se livrer à l'agriculture, lorsque son père lui aura appris à la mépriser dès son jeune âge ?

On crie à la dévotion des étrangers, et l'on ne s'aperçoit pas que par une indifférence aussi grande des choses de l'agriculture, on contribue à augmenter le nombre des jeunes gens qui lui sont le foyer domestique pour se rendre aux Etats-Unis.

L'Honorable Surlintendant de l'Instruction Publique, dans le rapport des Inspecteurs d'écoles, nous informe que ceux qui s'obstinent le plus à refuser à leurs enfants une instruction agricole, sont des mauvais cultivateurs, c'est-à-dire ceux dont la routine est le loi, ceux dont les terres sont épuisées et qui ne font qu'à deux pas de l'exil, ceux enfin qui sur leurs vieux jours n'auront que la pauvreté en partage, et ne pourront offrir un héritage que le chemin de l'exil à leurs enfants. Pleven est en fait.